

Souvenirs d'expatrié de Georges Blaha

Chapitre III : Séjour au centre Cirad de Montpellier

Activité « Echappées outre-mer » - le Mexique « III Mex »

Le Mexique...pour celui n'ayant pas encore mis les pieds dans ce pays (et c'était alors mon cas), le nom seul de Mexique est avant tout, je le présume encore aujourd'hui pour nous en Europe, synonyme de révolutions à répétitions, menées par des aventuriers légendaires, Pancho Villa ou Emiliano Zapata. Mais ce nom, Mexique, reste aussi le gage de rencontres avec des vestiges somptueux de civilisations perdues et d'une découverte de paysages ou de coutumes, les uns comme les autres préservés et soigneusement encensés par les agences de voyages quelles qu'elles soient. L'énorme surprise créée par la promesse pour moi d'une première mission à l'étranger doublée par l'annonce de sa destination incroyable, le Mexique, m'ont rempli inévitablement d'un trouble immense, car que d'émotions à la fois : dans ces circonstances commandées par mon travail, découvrir enfin ce pays que j'avais tant de fois imaginé, rêvé... était-ce vraiment possible ?...

Mais que faut-il retenir du Mexique ? Que représentent réellement ses vestiges précolombiens ? Au-delà d'opinions personnelles préétablies, quel peut être l'aspect politique réel, passé et plus proche de nous ? Quel est l'impact géographique de ce pays pour le cacao, y aurait-il principalement que deux Etats mexicains plus prédisposés pour cette culture, le Tabasco et le Chiapas en raison de leur situation en climat subéquatorial ? Voilà me semble-t-il, ce que je devais, de mon côté, appréhender en premier lieu pour faire plus ample connaissance avec le Mexique.

Mexique : situation géographique de la capitale, Mexico City (M), et des Etats du Tabasco (Ta) et du Chiapas (Ch) au sud-est du territoire à la frontière avec le Guatemala.

(Dessin de Jacques Brouat, graphiste au laboratoire de chimie-technologie de l'IFCC, Montpellier 1979).



Vestiges précolombiens ?

Pays avec une empreinte hispanisante forte, oui, mais avec une diversité extrême reliée quoiqu'il en soit au passé précolombien dont les vestiges forcent le respect et enrichissent le patrimoine national ...

Le Mexique se distingue en effet par une présence humaine remontant à plus de 30 000 ans, et par un développement, sur plusieurs millénaires, de différentes cultures ayant donné naissance à des civilisations dont les plus distinctes et mieux connues sont celles des Olmèques, Toltèques, Zapotèques, Mayas et Aztèques ; les Chichimèques, nomades du

Nord, redoutés (les Apaches en seraient les représentants actuels), étant à l'origine ou impliqués peu ou prou dans ces populations successives se supplantant les unes aux autres en vue de suprématie ou d'unification. Dès sa conquête par l'Espagne (1519-1521), la volonté de revanche des populations récemment soumises à la domination aztèque expliquerait les succès du conquistador Hernán Cortés. La cité aztèque Tenochtitlan changea de nom et devint alors Mexico la capitale historique de la « Nouvelle Espagne » (1522).

Aspect politique ?

Pays aux multiples révolutions, oui, avec des confrontations pouvant aller jusqu'à la guerre civile comme ce fut souvent le cas entre conservateurs et libéraux, et plus incompréhensibles encore des politiques antireligieuses, en pays profondément croyant, déclenchant inévitablement des soulèvements populaires, *los Cristeros* !

Après 300 ans de colonisation espagnole, débuta en 1810 une guerre d'indépendance, aboutissant, en 1813, à une séparation, effective seulement en 1821. S'ensuivit un demi-siècle d'instabilité, politique et financière, marqué par divers conflits dont une tentative de reconquête par l'Espagne (1829), des affrontements avec les Etats-Unis (perte des deux tiers du pays : le Texas en 1836, la Californie, le Nouveau Mexique et l'Arizona de 1846 à 1848), une guerre civile (1856-1861), l'intervention d'une coalition étrangère anglaise, espagnole et française (1862-1864) poursuivie par la France seule (1864-1867). Tous ces conflits verront l'établissement autant de républiques (au nombre de 3) que d'empires (2).

Une longue période de modernisation, économiquement bénéfique, marqua la présidence autoritaire de Porfirio Diaz (1876-1911), suivie une nouvelle fois de révolutions – durant lesquelles se distinguèrent Emiliano Zapata, Pancho Villa, Venustiano Carranza et Alvaro Obregón – qui aboutiront à partir de 1917-1920 et après toute une suite de revendications agraires, ouvrières et nationalistes à une Constitution et à la mise en place du système politique actuel, présidentiel, socialiste et centralisateur. Périodes marquantes :

- de 1934 à 1940, le président Lazaro Cardenas étend la réforme agraire et nationalise la production pétrolière (système politique du Parti révolutionnaire institutionnel, le PRI). Entre 1940 et 1976, cinq présidences poursuivent industrialisation et nationalisations à travers tout le pays mais qui sont toujours marquées par des agitations ouvrières violentes, des crises économiques et politiques ;
- de 1976 à 1982, avec le président Jose Lopez Portillo, découvertes d'immenses réserves de pétrole, une période, qui malgré une relance économique, est marquée par des migrations massives vers les Etats-Unis. Au-delà de 1982, bien que le programme de modernisation se poursuit, 1994 sera encore marqué par une révolte alarmante des paysans indiens de l'Etat du Chiapas sous l'égide d'une Armée Zapatiste de libération nationale : la situation de cet Etat du Chiapas, bien que riche en gaz naturel et en pétrole dans sa partie nord, est toujours jugée politiquement difficile ;
- c'est en 2000, sous la présidence de Vicente Fox, que le Parti d'action nationale (PAN) mettra fin à 71 ans d'hégémonie du PRI.

Le Mexique est donc une République constitutionnelle fédérale de 32 Etats, la capitale, Mexico City, étant l'un d'eux. Ces Etats se désignant comme des « Etats Unis Mexicains » (*los Estados Unidos Mexicanos*). Quatorzième pays du monde par sa superficie (2 millions de km²), il est limité géographiquement au nord par une longue frontière avec les Etats-Unis et au sud-est, où il se rétrécit sur 245 km en un isthme (*istmo de Tehuán-tepec*), par deux frontières, celle du Guatemala et celle du Belize. Etiré du nord au sud, le pays offre un climat semi-aride au nord, tropical au sud, notamment sur ses façades maritimes du golfe du Mexique à l'est et de l'océan Pacifique à l'ouest, mais présente une transition de ces deux extrêmes au centre, sous l'influence de l'altitude, entraînant une modération des températures et avec elles, depuis toujours, une implantation humaine notamment du plateau central, l'Anáhuac (2250 m d'altitude), où se trouve Mexico City, la capitale historique, politique et économique.

Etats prédisposés pour la culture du cacaoyer ? Le Tabasco et le Chiapas ?

En ce qui concerne l'Etat du Tabasco, un effort de modernisation important a été conduit par le gouvernement fédéral pour fixer et augmenter l'occupation humaine et l'importance économique de cette façade maritime d'environ 200 km, sur une profondeur variant par endroit de 50 à 100, voire 200 km, selon sa frontière sud avec le Chiapas voisin. Le terme de « basses terres », *Las Tierras Bajas de Tabasco en el sureste de Mexico* (1), est utilisé pour décrire des terrains difficiles, d'origine alluvionnaire, de faible altitude, propices aux crues et aux inondations. Compte tenu du nombre élevé de sites archéologiques, il semble bien que ce territoire possédait, avant la conquête espagnole, une population relativement dense, comme en témoignent plusieurs sites datant de 800 ans avant J-C et d'autres plus récents, autour du XVI^e siècle de notre ère : période Olmèque (La Venta), période Classique Maya en bord de mer (Bellote, Ahgalulcos, Comacalco) ou sur terrasse pléistocène (frontière avec la zone nord du Chiapas). Au tout début de la culture du cacaoyer au Tabasco, les plantations ont occupé sa partie occidentale or, actuellement, c'est cette zone qui, économiquement, est la plus prometteuse compte tenu de la présence de champs pétrolifères extrêmement nombreux. Les plantations se sont étendues dans tout le Chontalpa Central (Jalpa) et le Chontalpa Occidental (Rio Seco, La Libertad, La Lucha, noms évocateurs des luttes antérieures pour la revendication de réformes agraires). La superficie moyenne des exploitations, au moment de ma mission, était d'une quarantaine d'hectares (2). Multiplier les possibilités d'amélioration pour l'utilisation des terres dans les conditions tropicales demeure toujours un des objectifs principaux : mesures de salubrité, travaux considérables de drainage, de digues artificielles et de barrages entrepris entre 1952 et 1966. Ce qui est certain c'est que l'attrait touristique exercé par les vestiges précolombiens se trouve renforcé du fait que cette frange littorale a été autrefois une zone commerciale limitrophe entre Mayas et Aztèques.

En ce qui concerne l'Etat du Chiapas, on retrouve dans le nord du Chiapas, des champs pétrolifères et des réserves en gaz naturel. Cette zone du Chiapas reste attractive surtout pour ses sites archéologiques mayas comme celui de Palenque et ses monuments religieux principalement catholiques, mais où la culture indienne interfère par ses symboles et ses coutumes. La superficie de la dizaine de plantations de cacaoyers visitées excède rarement les 10 ha, aussi existe-il des coopératives – comme à La Crimea – chargées d'aider les petits planteurs à la fermentation et au séchage de leur production. La topographie montagneuse rend les accès difficiles, aussi le cheval demeure-il un auxiliaire des plus précieux. Lors de mes visites, malgré la présence d'un système de drainage dans les parcelles, plusieurs plantations semblaient avoir toujours souffert de crues récentes du fleuve Platanar.

C'est le café qui allait participer, à la fin du XIX^e siècle, au décolllement économique de la zone sud du Chiapas : l'engouement en tant que breuvage largement apprécié aux Etats-Unis, autant par sa grande quantité de consommateurs que par sa proximité géographique, allait faire du Mexique sa source principale d'approvisionnement facilitée par un transport par rails. C'est au sud du Chiapas que les conditions de culture les plus favorables aux caféiers se trouvaient réunies : altitude variable de la cordillère (300 à 1500 m.), terroir, climat (températures et rythmes des pluies), hydrographie abondante, exposition à la mer. De son côté, le Guatemala, aux conditions défavorables pour la culture de la canne à sucre, allait être tributaire du sud du Chiapas pour son approvisionnement en sucre : les recettes croissantes de cette vente du sucre de canne (extension des parcelles peu onéreuse et entrée en production rapide au Chiapas), allaient subventionner l'implantation et le démarrage de nouvelles plantations de caféiers pour de nombreuses municipalités, citées par Leopoldo Borrás (3) et par Matias Romero (4) : à l'origine dans le Soconusco (1820) puis progressivement autour de Tuxtla Chico, Cacahotán, Union Juarez, Metapa Tapachula (1880), Huehuetán (1880-1890), Tepuzapa, Las Maravillas (1891-1898) suivies d'une extension des plantations vers l'est et le nord du Chiapas (1908).



Les deux Etats du Sud-Est étroitement imbriqués, le Tabasco au nord, le Chiapas

Il semblerait que la cacaoculture ait pu bénéficier dans le même temps dans cette zone sud du Chiapas du même processus financier pour son installation et son développement. La douzaine de plantations de cacaoyers visitées, lors de ma mission, se sont réparties en propriétés, le plus fréquemment peu étendues régies par des coopératives, *los Ejidos* (6, 10, 20, 35 à 45 ha), d'autres plus importantes étant des propriétés privées, *las Fincas* (450 à 900 ha). Les discussions, résultant des réunions à chaque étape des déplacements, faisaient ressortir le souci d'accroître les productions tant par une amélioration du matériel végétal que par une recherche de solutions aux nombreux problèmes phytosanitaires (champignons et insectes déprédateurs).

Par ailleurs, les associations cacaoyers-bananières se sont révélées fréquentes (à Huehuetan, Tapachula et Cacahoatan). Ainsi, il est certain que le facteur agronomique, pour son impact sur le développement économique de cette zone sud du Chiapas, reste majeur.

1 West, R.C.; Psuty, N.P. y THOM, B.G., 1976. In *Las tierras bajas de Tabasco en el sureste de Mexico. Gobierno del estado de Tabasco, Villahermosa* (412 p.).

2 Mendoza Roberto López, 1987. In *El cacao en Tabasco. Universidad Autonoma Chapingo* (287 p.).

3 Borrás Leopold : Soconusco .In *El Café en Mexico. artes de MEXICO, n° 192, Año XXII* (p. 65-66).

4 Romero Matias : *Cultivo del Café en la Costa Meridional de Chiapas, 1874. In El Café en Mexico, artes de MEXICO, n° 192, Año XXII* (p. 75-116).

C'est donc dans le sud du Mexique, au niveau de deux de ses Etats, celui du Tabasco et celui du Chiapas prédisposés pour la cacaoculture, qu'allait se dérouler mon intervention à la demande de la CONADECA mexicaine (Commission Nacional Del Cacao), créée en 1974, pour être au service des producteurs de cacao, en relation avec l'UNPC (Union Nacional de Productores de Cacao) et le SARH (Secretaria de Agricultura y Recursos Hidráulicos).



III Mex. 01 :

Oaxaca de Juárez, capitale de l'Etat de Oaxaca (1979).

Museo Estatal de Arto Popular, statuette Triqui « offrande d'une boisson chocolatée », probablement aromatisée, à l'époque, par de la cannelle.



III Mex. 02 :
Aéroport de Villahermosa, capitale de l'Etat du Tabasco (1979).
Georges Blaha accueilli, de gauche à droite, par Luis Alejandro Zepeda, Bernardo Baltiansky et Cipriano Martínez, ingénieurs agronomes.



III Mex. 03 :
Villahermosa (1979).
Sur la pancarte, souhaits de bienvenue dans l'Etat du Tabasco où le déplacement à cheval est toujours utilisé.



III Mex. 04 :
Paraiso, Etat du Tabasco (1979).
Cathédrale San Marcos (début du XIX^e siècle).



III Mex. 05 :
Etat du Tabasco (1979).
Les « terres basses »
(*Tierras Bajas*) à savanes
herbeuses inondables, ici
autour de Cardenas.

III Mex. 06 :
Etat du Tabasco (1979).
Elevage avec *vaqueros* à
cheval selon la tradition.

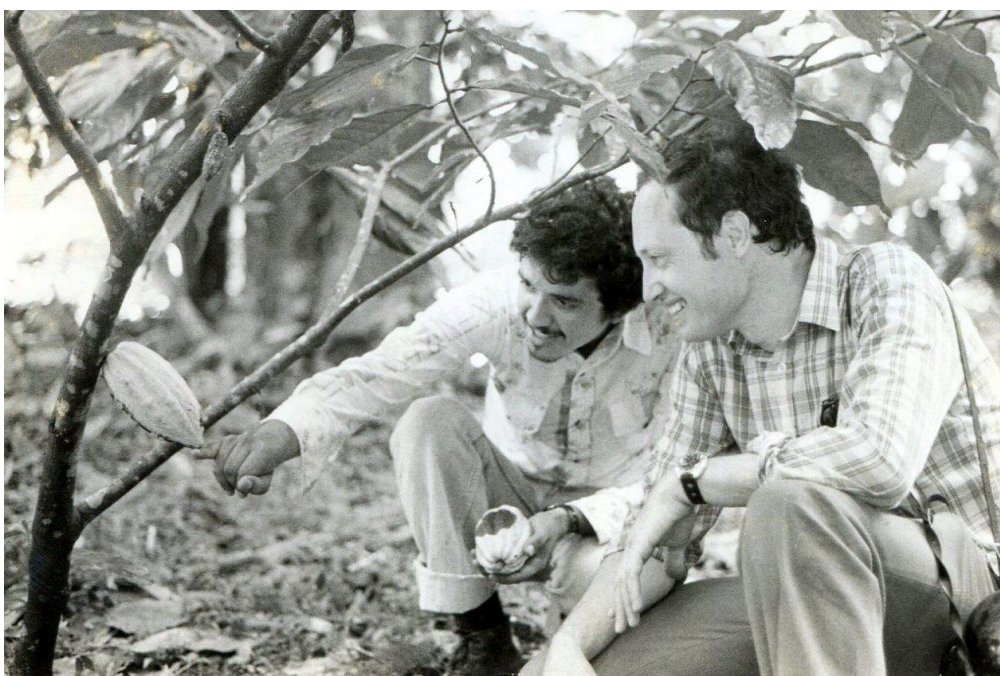


III Mex. 07 :
Etat du Tabasco (1979).
Habitat en zone de forêt
alluvionnaire.

III Mex. 08 :

Comacalco, Etat du Tabasco (1979).

Entretien de Georges Blaha avec de dos, Miguel Angel Medina (chef de Zone) et de face, José Luis Medina à sa droite et Cipriano Martinez Martinez à sa gauche (cliché de la CONADECA).

**III Mex. 09 :**

Cacaoyère de l'Etat du Tabasco (1979).

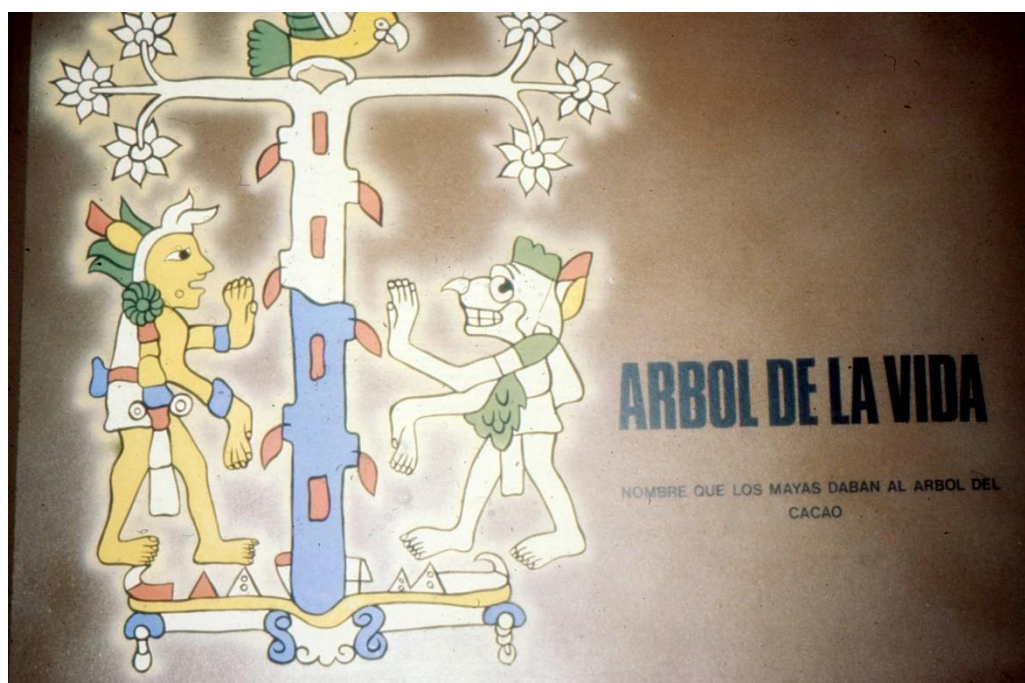
Recherche, en compagnie de l'ingénieur Cipriano Martinez Martinez, de cabosses atteintes de pourriture brune due à *Phytophthora* (cliché de la CONADECA).

III Mex 10 :

Tabasco, dans les bureaux de la CONADECA à Comacalco (1979).

Représentation Aztèque où deux personnages stylisés, en prêtres shamans, mi-hommes, mi-dieux, vénèrent un plant de cacaoyer de conception aussi surréaliste qu'eux.

A l'époque précolombienne, le but affirmé était de souligner autant la vertu religieuse que celle psychotrope accordées aux graines de cacao.





III Mex. 11 :
 Etat du Chiapas (limitrophe de l'Etat du Tabasco).
 Positions géographiques à l'intérieur de l'Etat des deux zones les plus productrices de cacao (en haut, la zone du Norte Chiapas et en bas, la zone du Sur Chiapas).

III Mex. 12 :
 Norte Chiapas (1979).
 Aspect général d'un paysage montagneux, où végétation, forêts, cacaoyères, caféières et habitations se trouvent étroitement mêlés.



III Mex. 13 :
 San José, Norte Chiapas (1979).
 Francisco Gallan et ses *peones*, exemple type d'un petit planteur de cacaoyers accompagné de ses employés.

III Mex. 14 :

San José, Norte Chiapas (1979).
Etant donné les difficultés d'accès
topographiques, la visite des
cacaoyères de Francisco Gallan
(26 ha) se fait uniquement à
cheval.

**III Mex. 15 :**

La Crimea, Norte Chiapas
(1979).
Monter à cheval se fait
très tôt, encore très jeune
mais très assuré.



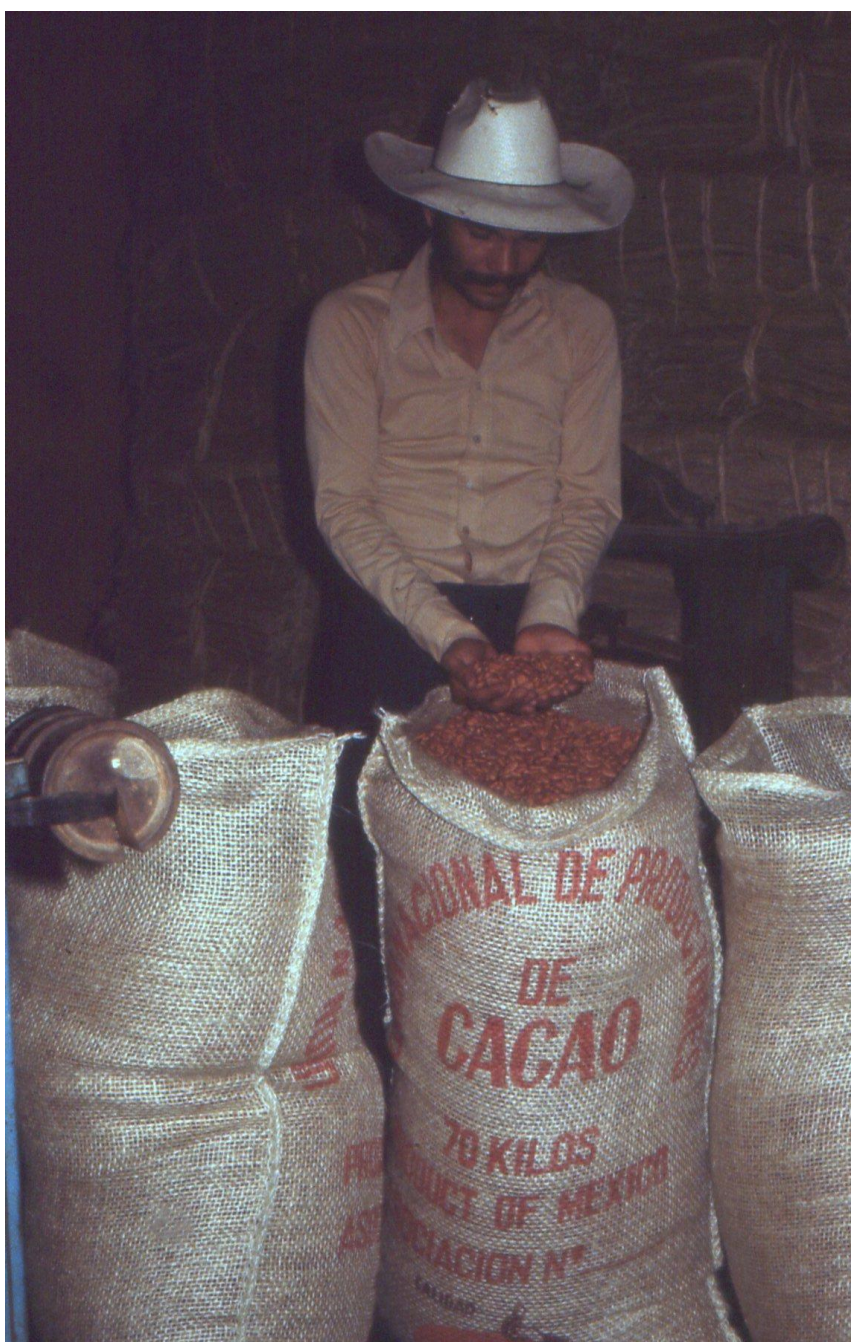
III Mex. 16 :
Norte Chiapas (1979)
On visite sa plantation toujours (ou presque) à cheval (ici, le cavalier-propriétaire à même un sac pour y mettre les cabosses mûres).

III Mex. 17 :
Norte Chiapas (1979).
Rassemblement des cabosses mûres qui ne devraient pas être ouvertes sur place (un tel « écabossage » en plantation n'est en effet pas recommandé en raison de la création inévitable, à plus ou moins court terme, d'un foyer important de pourriture).



III Mex. 18 :
Norte Chiapas (1979).
Bureau de coordination CONADECA pour les municipalités de Pichucalco et de Ostuacan.

III Mex. 19 :
 La Crimea, Norte Chiapas (1979).
 Bacs de fermentation et séchoirs dans une coopérative de la CONADECA.



III Mex. 20 :
 Pichucalco, Norte Chiapas (1979).
 Entrepôt (*bodegas*) pour les sacs de fèves sèches avant commercialisation ou exportation.

III Mex. 21 :

Survol du sud de l'Etat du Chiapas avant d'atteindre la ville de Tapachula, sur la côte Pacifique (1979).

Champs de canne à sucre en haut du cliché.

**III Mex. 22 :**

Sur Chiapas (1979).

Ciudad Hidalgo près de Tapachula, poste frontière entre le Mexique et le Guatemala : entretien avec Bernardo Baltiansky.

Mon étape à Tapachula, en bordure du Pacifique, allait me permettre, pour la première fois, de tremper les mains dans cet immense océan. Quel bonheur !

III Mex. 23 :

Sur Chiapas (1979).

Près de la frontière avec le Guatemala, des panneaux avertisseurs à l'entrée de Tapachula : à gauche, celui de l'Institut du café mexicain concernant la foreuse du grain de café et, à droite, celui de la douane mexicaine interdisant toute introduction végétale non signalée.





III Mex. 24 :
Sur Chiapas (1979).
Séchage rudimentaire des
baies de café sur natte.

III Mex. 25 :
Sur Chiapas (1979).
Producteurs de café sur
une aire de séchage
(*labores en el tendido de
café secado*).



III Mex. 26 :
Sur Chiapas (1979)
Batterie imposante de
ruches d'abeilles à l'entrée
d'une propriété non loin
de Tapachula.



III Mex. 27 :

Sur Chiapas (1979). Utilisation du cheval en toute occasion (à remarquer, le pommeau des selles mexicaines, un large rond aplati).

**III Mex. 28 :**

Chiapas (1979). Paysan allant au champ, botté et chapeauté, le fusil en bandoulière.

III Mex. 29 :

Sur Chiapas (1979)
Retour vers Mexico-city sur un vol
AéroMexico.





III Mex. 30 :

Oaxaca de Juárez, capitale de l'Etat d'Oaxaca (1979).

Arrêt sur le trajet Tapachula-Mexico à Oaxaca, accordé par la CONADECA pour découvrir un autre aspect du pays (cet Etat mexicain étant, parmi 18 autres, reconnu comme zone spontanée du maïs).

III Mex. 31 :

Oaxaca de Juárez, Etat d'Oaxaca (1979).

Au centre-ville, Museo Estatal de Arto Popular de Oaxaca et son patio.





III Mex. 32 :

Monte Alban, Etat d'Oaxaca (1979).
Visite des vestiges zapotèques, ici,
terrain de *juego de pelota*, jeu à
fonction religieuse des civilisations
mésoaméricaines.

III Mex. 33 :

Oaxaca de Juárez, Etat d'Oaxaca
(1979).

Démonstration du tissage à la
main par de femmes indiennes
(métier à tisser à sangle dorsale)
et exposition à l'arrière-plan de
vêtements traditionnels (*huipils*,
sorte de chasubles).



III Mex. 34 :

Oaxaca de Juárez, Etat d'Oaxaca
(1979).

Ensemble de jeunes mariachis et
leurs instruments, à l'œuvre, le soir
auprès du kiosque de la place
centrale de la ville.



III Mex. 35 :
A l'approche de Mexico City (1979).
Les sommets enneigés des deux volcans surplombant la ville ; sur la gauche le Popocatépetl (« *la montagne qui fume* »).

III Mex. 36 :

Mexico City (1979)

Vue générale de la mégalopole sur le plateau de l'Anáhuac à 2250 m. d'altitude (emplacement de Tenochtitlán, la cité aztèque détruite par Hernán Cortés en 1521).

A l'extrême arrière-plan et enneigés, le Popocatépetl (5452 m.), à gauche, et l'Ixtaccihuatl (5286 m.), à droite.



III Mex. 37 :

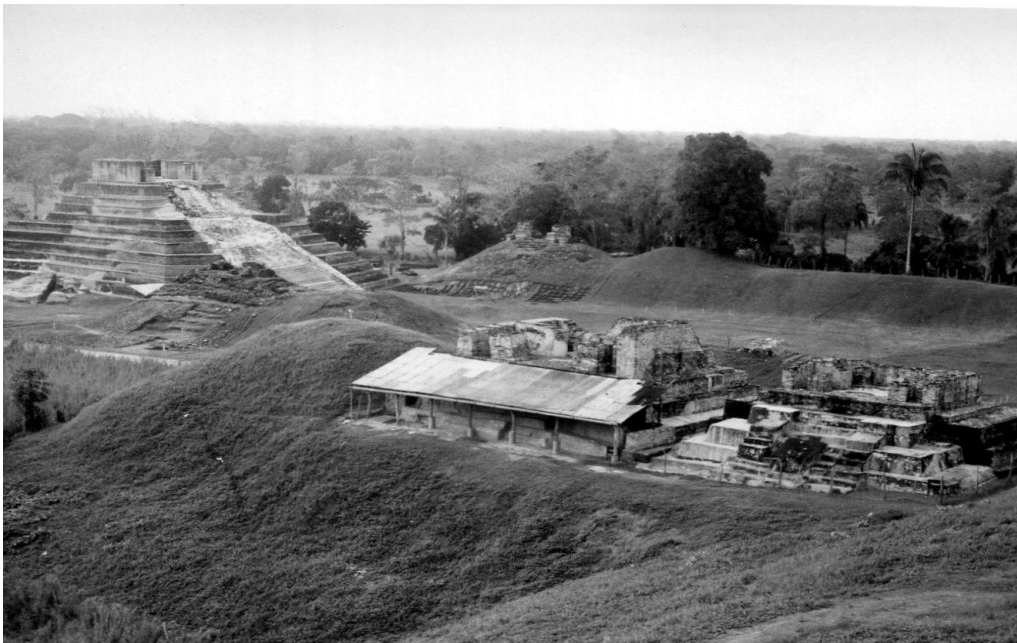
Mexico City (1979).

Survol de sa banlieue colorée à l'image de la plupart des autres métropoles latino-américaines.

III Mex. 38 :

Teotihuacán, apogée de la « période classique » (250-650 après J-C).

Pyramide de la Lune et Chaussée des Morts vues depuis la Pyramide du Soleil. Site aztèque au nord-est et proche de Mexico City (1979).

**III Mex. 39 :**

Comacalco, Etat du Tabasco (1979).

Ancien centre de culte maya où, à partir de tumulus, des pyramides précolombiennes en briques continuent à être mises à jour (cliché de la CONADECA).

III Mex. 40 :

Etat du Tabasco (1979). Amas de sculptures et bas-reliefs mayas avant d'être répertoriés puis acheminés vers les musées (cliché de la CONADECA).





III Mex. 41 :
Palenque, Norte Chiapas
(1979).
Végétation luxuriante d'une
jungle épaisse ensevelissant
inexorablement les restes de
temples mayas.